



UNE ETHNOGRAPHIE PARTICULIÈRE : LEIRIS

Mitsou Ronat

► To cite this version:

Mitsou Ronat. UNE ETHNOGRAPHIE PARTICULIÈRE : LEIRIS : Polyptique provisoire. Change, 1970, Le Groupe La Rupture, 7, pp.73-78. halshs-04071137

HAL Id: halshs-04071137

<https://shs.hal.science/halshs-04071137>

Submitted on 17 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Mitsou Ronat

UNE ETHNOGRAPHIE PARTICULIÈRE

Polyptique provisoire

Saareste a décrit dans ce sens le cas très intéressant d'une fratrie de trois enfants vivant dans une ferme isolée en Estonie qui, âgés de huit à onze ans, ne pratiquaient d'une façon effective qu'un parler figé de la prime enfance. Il arrive parfois que ce langage figé typique d'une fratrie ne se conserve que sous forme d'une langue particulière, c'est-à-dire secrète, tandis que ces mêmes enfants parlent déjà couramment la langue du pays... Ce trait se retrouve dans l'enfance de plusieurs grands poètes.

R. JAKOBSON, *Langage infantin et Aphasie*.

... lorsqu'elle a revêtu sa toilette de noces, elle « s'applique à n'employer que cette sorte d'argot des génies que nous avons signalé comme étant celui dont on use avec les enfants. »

J. DESPARMET, *Ethnologie traditionnelle de la Mettidja. Le Mal magique*.

TABEAU N° 1.

Quand on s'est choisi une vocation, et que celle-ci s'avère peu compatible avec la nécessité commune à tous de s'inscrire dans un système de production déterminé, on se doit de trouver une autre activité, qui, tout en justifiant la première, lui permette de s'épanouir.

Être poète, être ethnologue : *a priori*, aucun lien entre ces deux « professions », si ce n'est de se situer à la fois dans le cadre, et hors du cadre — dans la mesure où les résultats de leur travail peuvent contribuer, de façon indirecte, à la transformation de ce cadre.

Être un poète, c'est aussi assumer un rapport particulier au langage, et prendre ses responsabilités face à l'opération destructrice et manipulative infligée à une langue qui est maternelle, ou adoptive.

Être un ethnologue, c'est aussi assumer ses responsabilités face aux populations qui ont subi et subissent encore le joug du colonialisme et de l'impérialisme.

Pour Michel Leiris, ce double métier semble plutôt constituer les deux faces d'un seul métier double : de « La langue secrète des Dogon de Sanga » à « La possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar », des textes réunis dans *Mots sans mémoire à la Règle du jeu*, il s'agit d'une même recherche, persévérante, pessimiste ou euphorique, de règles universelles sous-jacentes qui contraindraient n'importe quel type de société.

Là, l'informateur peut s'appeler Ambibè Babadyi ou Abba Jérôme Gabra Moussié. Ici, Leiris est à lui-même son propre informateur, obligé de se fier, en se donnant l'honnêteté pour principe, à ce que l'on pourrait appeler son « intuition culturelle », pour constituer une œuvre qualifiée d' « autobiographique ».

Le point d'articulation : LE LANGAGE.

CÔTÉ MASSON...

« Par le truchement des courses de taureaux, André Masson nous mène au point crucial de l'art : guerre inexpiable du créateur avec son œuvre, du créateur avec lui-même et du sujet avec l'objet, dichotomie féconde, joute sanglante dans laquelle l'individu entier est engagé, ultime chance pour l'homme — s'il consent à y risquer jusqu'à ses os — de donner corps à un *sacré*. » (Espagne 1934-1936.)

TABLEAU N° 2.

Trouver dans l'art une morale (« = règle du jeu, c'est-à-dire ce sans quoi il n'y aurait même pas de jeu »), « tirer de cette attitude à l'égard des mots un moyen de vie plus intense et une règle de vie »,

tels étaient les buts fixés au début de cette recherche, dans une perspective surréaliste. Pourtant, en analysant, pas à pas, le processus même de son élaboration, en exposant l'« échec » de cette ambition initiale, et l'impossibilité de cerner son « sujet », Michel Leiris découvre, en fait, une autre règle générale.

Sa méthode consiste à détecter, entre petits et grands événements, collectifs ou individuels, tout ce qui fait l'objet d'un rituel, d'une forme de cérémonie, tout ce qui paraît régi par une étiquette ou un système de règles, et à l'analyser, *mais de l'intérieur*.

Regard n° 1.

Entreprise qui ne manquerait d'être interrogée, et avec intérêt, par une entreprise de dépistage idéologique —, celle des derniers écrits de Louis Althusser : « ... nous parlerons d'actes insérés dans des *pratiques*. Et nous remarquerons que ces pratiques sont réglées par des *rituels* dans lesquels ces pratiques s'inscrivent, au sein de *l'existence matérielle d'un appareil idéologique*, fût-ce d'une toute petite partie de cet appareil : une petite messe dans une petite église, un petit match dans une société sportive, une journée de classe dans une école, une réunion ou un meeting d'un parti politique, etc. »

LOUIS ALTHUSSER, *la Pensée*, n° 151.

L'opération est donc double :

elle est synthétique, puisque sous des phénomènes très divers, il s'agit de repérer un phénomène général;

elle est analytique, et classificatoire, puisqu'il s'agit de définir et de comparer les différents types de codes ainsi mis à jour. Une petite matrice, toute empirique, peut représenter cette classification, sans aucune prétention probatoire :

MITSOU RONAT

	Mort	où tout est prévu d'avance	où le spectateur est aussi acteur	« où l'on croit en tous ses mensonges »	collectif
Théâtre opéra	—	+	—	—	+
Possession	—	—	+	+	+
Fêtes défilés	—	+	+	—	+
Sports courses	—	—	—	—	+
Corrida	+	—	—	+	+
Sacrifice	+	+	—	+	+
Religion	—	+	+	+	+
Prostitution	—	+	+	—	—
Amour Amitié	—	—	+	+	—
ART	—	—	+	—	—

Critères discutables, procédé discutable? Ce tableau a l'avantage de montrer les deux opérations. « Rapports » humains, strictement réglementés, des sports où l'imprévu est le nom du vainqueur, à l'amitié — quand on « regarde l'amitié comme une espèce d'amour... »; « rapports » dont les lois fondent les sociétés secrètes — Acéphale, La société des Hommes des Dogons de Sanga.

C'est une symbolique d'ordre mythologique qui permet à Michel Leiris de passer d'un code à un autre — érotisme, tauromachie, littérature.

TABLEAU N° 3

La loi du plaisir — du bon plaisir, pour Duchamp, si un fil en tombant se déforme *à son gré* — est le plaisir de la loi, de la soumission stricte à la loi : il atteint le sublime quand elle se dépasse elle-même, quand Khadidja la marmoréenne révèle qu'elle est *émue*...

«... à ta limpidité de choche
arracher un tintement... »

Cette loi est aussi celle du langage, « de ce langage qui me paraît toujours représenter le lot proprement *sacré* des bipèdes que nous sommes, sans doute parce qu'il est l'instrument de communication — et donc de communion — par excellence ».

La loi du désir, moteur du « monde » signifiant, moteur-désir de *la Mariée du Grand Retard en verre* de Duchamp, où, dit la Boîte verte, « l'épanouissement cinématique est commandé par la mise à nu électrique » : on pourrait l'appeler la « fonction d'amour » du langage, la première, le principe organisateur des six autres dont parle Jakobson.

Car toute société secrète se caractérise par l'utilisation d'une langue particulière, ou l'utilisation particulière d'une langue — et réciproquement, des traités d'alchimie aux codes enfantins : quand, par convention, ou par le jeu « des glissements des signifiés sous les signifiants », ou par les multiples résonances dans les réseaux associatifs qui relient tous les mots entre eux, le pouvoir suggestif du langage a remplacé son pouvoir descriptif.

Regard n° 2.

Pour cette raison, toute tentative de description sémantique procédant par atomisation des sens, même si elle se révèle par ailleurs un outil pratique, semble vouée théoriquement à l'échec. En excluant la « fonction d'amour » du langage, Fodor et Katz, dont le travail constitue cependant l'une des premières tentatives d'intégration d'une composante sémantique à l'intérieur d'une théorie grammaticale syntaxique-

ment fondée — la grammaire chomskienne — avouent :

« Il est clair qu'en général une phrase ne peut pas avoir, dans un entourage, des interprétations qu'elle n'a pas si elle est prise isolément. Bien sûr il arrive qu'une phrase soit interprétée par *certain*s locuteurs dans certains entours d'une façon autre que celle que lui donnent *tous* les locuteurs lorsqu'elle est prise isolément. Mais ces cas sont essentiellement idiomatiques dans la mesure où la signification est déterminée soit par une stipulation spéciale (mots de passe, de circonstances, etc.), soit par des règles particulières (codes) ou encore par une information particulière sur les intentions du locuteur. *Si une théorie devait s'occuper de cas semblables, elle serait impossible* (nous soulignons). En effet, toute phrase peut signifier n'importe quoi si l'on construit l'entourage qui inclura la stipulation appropriée. »

(Prenons l'exemple suivant : soit une application biunivoque de l'ensemble des propositions françaises sur lui-même, tel que l'image de chaque proposition est une proposition qui en diffère par sa signification. « La phrase P qui suit immédiatement cette phrase doit être comprise comme $m(P)$ » constitue alors un entourage tel que la signification d'une phrase qui y apparaît n'a aucune des significations de cette phrase prise isolément.)

F. & K. donnent dans cet exemple l'équation d'un signifié toujours déplacé. Ceci explique peut-être la prudence et la réserve de Chomsky envers tout ce qui s'affirme, dans l'état actuel des connaissances, une véritable théorie sémantique, dans la mesure où l'on a, selon lui, seulement proposé des « arguments basés sur l'ignorance » de ce qu'est le sens ?

« TU N'AS PAS PEUR DU SOLEIL », prononce Khadidja au moment des adieux, vibrations qui n'ont sans doute pas fini de résonner dans la tête de qui les a entendues, sonnerie qui signale le passage d'un

désir : cette petite phrase peut être comprise de multiples façons, selon le vœu de l'interprète : soit, platement, un conseil contre l'insolation; soit, à supposer que Khadidja renvoie, pour faire pendant, à l'auteur son portrait peint en figure mythologique : « tu es un héros de bravoure, ou tu as signé un pacte... »; soit, au niveau connotatif, « ce pays est tropical »; soit, par ce que Jakobson avec Malinovsky appelle la fonction phatique, un simple équivalent de « on se connaît, on se parle et on se dit adieu »; mais, seule la dernière interprétation semble pertinente :

« Sans doute s'en était-elle remise à une phrase quelconque — la première qui lui vient à l'esprit — pour me montrer discrètement (avec cette conscience professionnelle qui semblait la préserver de tout mensonge) qu'elle était *attentionnée* à mon égard. »

Clin d'œil n° 1

Cette complicité affective peut, cependant, prendre d'autres supports signifiants : un regard, un contact inattendu, dans le passage de main en main, et en public, d'un objet métallique — une Croix du Sud — impression au fer rouge, plus forte que toutes les effusions :

« Avec la discrétion presque d'un joueur de furet ou celle d'un enfant passant à un autre enfant une friandise qu'il a dérobée, Khadidja me faisait don de ce bijou, sorte de losange... »

Ou, comme s'il s'agissait tout à coup de la levée d'un interdit, dans l'assistance, imprévue, apportée à cette amie en proie aux contradictions d'un « feu frais », et qui « avait choisi pour se dépeindre le prénom émouvant de « LAURE », émeraude médiévale alliant à son incandescence un peu chatte une suavité vaguement paroissiale de bâton d'angélique » :

« ... j'avais posé ma main sur son front pour l'aider à s'affranchir de sa nausée en vomissant, caresse unique dont ma paume droite... n'a pas perdu le souvenir. »

« TU N'AS PAS PEUR DU SOLEIL », le plus beau des mots de passe pour la prostituée appelée Khadidja : le principe n'est autre que celui des javanais, des codes et des langues secrètes; celles-ci, lorsqu'elles sont parlées par des sociétés entières, peuvent être des langues archaïques, ou formées d'emprunts à des langues étrangères, qui apportent avec elles la fascination propre à tout ce qui est étranger : car qui parle ces langues fait figure de favorisé; procédé de formation retrouvé « spontanément » par les informateurs Dogons, qui, pris en flagrant délit d'ignorance, pallient leur carence en substituant des mots étrangers aux mots inconnus de la Langue secrète, présumant sans doute qu'ils auront le même effet, tels les charlatans ou autre Sganarelle : engendrer chez le non-initié le respect d'un savoir par ailleurs inexistant.

« BAOUKTA! » : cri de guerre qui assure à un frère aîné la position de chef.

Fonction d'amour — universelle.

Langue parlée par tous, mais racontée, écoutée, seulement par certains.

... COTÉ DUCHAMP

« ... de sorte que la chose se passerait, tout compte fait, comme si l'on spéculait sur le principe d'identité, lui faisant subir un certain nombre d'entorses ou de dissonances, et le plaisir reposant sur l'état de suspens lié à ces remplacements, décalages, déviations, proches du rébus et du calembour. » (*Arts et Métiers* de Marcel Duchamp.)

TABLEAU N° 4.

Vertige des mots, pour qui sait les faire éclater, et leur faire révéler, par leurs échos sonores, une définition :

« VERTIGE — *tige, vers quel litige?* »

Vertige encore lorsqu'un enfant, pour la première fois, se sent

trahi par la parole adulte, quand le langage avoue non seulement son infidélité, mais encore qu'il a toujours vécu avec quelqu'un d'autre :

«... REUSEMENT! »

Dans cette conférence, « Le sacré dans la vie quotidienne », Leiris s'est donné une série de mots d'ordre, mots-clés (de voûte?), mots à la fois repères et inducteurs, générateurs de toute *la Règle du jeu*.

Cette autobiographie, qui échappe à la chronologie comme aux classifications thématiques, devient une longue promenade à travers ce que Saussure appelle la constellation des coordinations associatives, ou des réseaux qui constituent les signes; promenade où il est souvent possible de le précéder, si l'on se laisse emporter par l'impulsion initiale.

En d'autres lieux, c'est le choix du chemin qui ferait l'objet d'une analyse...

Boucle sans cesse refermée et rouverte, de glissement en glissement, elle ressemble au labyrinthe du *Rêve d'Ariane* de Masson, ou à un ressort dont, en joignant ses deux bouts, on aurait fait une couronne; on peut ainsi espérer, après le *Frêle Bruit* à venir, une autre boucle encore, à l'infini... où tout semble à la fois pré-science et déjà-vu.

«...JE N'AI RIEN DÉCOUVERT QUE JE N'EUSSE DÉJÀ SU » : éclair de phrase, écrite vingt ans après cette conférence, qui constitue la vraie découverte, si l'on pense que « *savoir* » *n'implique pas forcément pouvoir dire ce qu'on sait*.

Et c'est dans ce voyage que Michel Leiris tente de cerner sa propre identité, son authenticité.

Mais, à propos, en quoi consiste l'identité?

... *car elle n'est chaque fois ni tout-à-fait la même, ni tout-à-fait une autre...*

Regard n° 3.

« Il est vrai, écrivait Saussure, qu'en allant au fond des choses, on s'aperçoit dans ce domaine, comme dans le domaine parent de la linguistique, que toutes les incongruités de la pensée proviennent d'une insuffisante réflexion sur ce qu'est l'*identité*, ou les caractères de l'identité lorsqu'il s'agit d'un être inexistant comme

le mot, ou la *personne mythique*, ou une *lettre de l'alphabet*, qui ne sont que différentes formes du SIGNE, au sens philosophique (mal aperçu, il est vrai, par la philosophie elle-même) ».

CANTARE — CHANTER :

OÙ réside le lien entre les deux termes?

Que signifie l'expression « faire son portrait »? Une illusion : «... si l'on entend par là peindre dans son intériorité celui qui sur l'instant tient la plume et non un autre que, déjà, l'on ne connaît que de mémoire quand il se profile sur le papier. »

Cependant, on peut risquer l'entreprise, car :

«... si l'on a changé, ce n'est pas à tel point que l'image ainsi tracée nous ressemble aussi peu que le reflet renvoyé par un miroir déformant.»

L'identité n'est autre, dès lors, que cette course *elle-même*, cette construction par l'écriture qui devait, au départ, servir de support à l'organisation des souvenirs. Ceux-ci, fichés et classés, resteraient souvent comme autant de lettres mortes ou étrangères, s'ils n'étaient ressuscités par le travail de la composition, dans un perpétuel présent.

Bien plus qu'un nouveau procédé littéraire, découvert ou exploité, Leiris *retrouve* la loi du langage, à sa manière, quand d'autres se préparent à la formuler scientifiquement : le « je » de la Règle, que l'état d'idéologie matérialisée dans la carte d'identité semble retenir prisonnier, se montre, simplement, un mot privilégié.

TABLEAU N° 5.

«... par intuition avant même de le savoir par culture — il avait toujours été persuadé qu'il n'est aucune observation qui ne soit un rapport entre quelqu'un qui regarde et quelque chose qui est regardé.»
(Regard vers Alfred Métraux)

a. Si les sciences modernes ont apporté parfois une confirmation à certaines intuitions des alchimistes, — transmutation des métaux et radioactivité, thérapeutique par les sels minéraux — nul doute que l'expérience poétique considérée comme l'Alchimie du Verbe, côté

folie côté rigueur, n'ait à poser sa question — pour des sciences dites humaines.

Leiris, Michel-chimiste = artificier de la rue Michel-Ange.

b. Être écrivain, écrire des poèmes, être ethnologue : celui qui a aimé les voyages en Orient et raconté ses impressions d'Afrique, qui a parcouru l'Éthiopie et dormi à Palerme, a pu s'affliger de n'avoir pas quitté sa cabine (culturelle), comme Roussel dans son tour du monde, et de ce que parfois le « réel » semble moins « vrai » que ses propres tableaux. Cependant il est aussi celui qui a dénoncé le rôle de l'ethnologue dans les « sociétés non mécanisées », toutes les formes de racisme, et leurs liaisons à la lutte des classes. (*Contacts de civilisations en Martinique et en Guadeloupe*).

c. Aimer l'ethnologue chez le poète, admirer le poète chez l'ethnologue : avec Georges Bataille et Alfred Métraux, ces deux amis qui partageaient cette « *violente ardeur à vivre jointe à une conscience impitoyable de ce qu'il y a là de dérisoire* », de *Documents-transfuge* au problème-Haïti, pouvoir donner un visage à chaque face de ce métier-Janus.

« *C'est pourquoi bien des choses qu'il ne serait pas bon de dire y sont exprimées en un langage caché.*

Ainsi l'article (II) est comparé à un lis; pourtant ce ne sont pas des lis, mais des crapauds qu'on devrait y trouver. Car le crapaud est le signe magique premier, mais d'un crapaud il a été changé en une fleur. Or, de même qu'un crapaud se gonfle de venin, la vanité gonfle celui qui s'y adonne. C'est un lis sans doute, non pas un lis des jardins, mais un lis dans les ronces qui n'accorde de son parfum à personne. » (Explication du *Prognostic*, et conclusion du docteur Paracelse.)